l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

mercredi
29 décembre 1976

No 594

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

Signature de contrats économiques avec l'URSS

Vendre des équipements techniques à l'URSS revient à lui vendre du beurre bon marché et donc à lui permettre de consacrer plus d'argent pour les canons.

La société française Technip vient de signer un contrat de deux milliards et demi avec l'URSS. Trois autres gros contrats avec l'URSS sont en vue.

Au premier abord, cela peut sembler normal, or ces contrats — s'ils sont économiques — ont en fait une grande importance politique.

La bourgeoisie, tout en cherchant à résoudre sa crise sur le dos des travailleurs, cherche également à accentuer la réalisation de gros contrats à l'étranger ; autrement dit, elle cherche de nouveaux débouchés.

Par contre, elle voit des «débouchés» dans les pays de l'Est et plus particulièrement vers le social-impérialisme russe, qui est, lui aussi, durement touché par la crise.

Que font les capitalistes français et occidentaux en passant des accords économiques avec l'URSS ?

La bourgeoisie prétend que la crise est dûe au «renchérissement du prix du pétrole». Elle restreint la consommation de fuel et augmente le prix de l'essence, mène tambour battant sa campagne pour réaliser des «économies d'énergie», alimente une campagne raciste.

D'autre part, elle fait pression sur les pays producteurs de pétrole pour que ceux-ci n'augmentent pas leur prix, alors que ceux-ci se battent contre le pillage de leurs matières premières par les puissances impérialistes.

Ils donnent au social-impérialisme des atouts technologiques, dont celui-ci se sert pour renforcer son économie de guerre alors qu'une forte proportion de son budget est tournée vers l'industrie à des fins militaires. En fournissant crédits et technique, ils se rendent dépendants et facilitent les ingérences soviétiques dans les affaires intérieures du pays. Aveuglés par les débouchés immédiats, leur dépendance s'aggrandira. Les relations économiques et commerciales ne sont nullement indépendantes des problèmes politiques et militaires. Or, c'est précisément la menace militaire qui pèse le plus lourdement sur l'Europe, point-clé de la rivalité des superpuissances.

En offrant des débouchés commerciaux à l'URSS, celle-ci, qui se prépare à une guerre d'agression, va en retour s'en servir comme d'une arme pour faire pression sur les pays occidentaux. Il s'agit pour le social-impérialisme d'un moyen supplémentaire pour asservir les peuples, c'est ce qu'il fait déjà avec les pays du tiers monde.

La bourgeoisie espère par une politique d'apaisement obtenir les bonnes-grâces du tigre. En fait, elle cache la vraie nature de l'URSS, en ne voyant que ses profits, elle entretient en même temps les illusions criminelles sur la «détente», la «paix» et autres sornettes destinées à endormir les peuples. En fait, c'est une politique de capitulation devant les visées hégémoniques. A nourrir le tigre, on finit par se faire manger !

Caisse d'Epargne de Paris

LA GREVE SE POURSUIT

malgré les manœuvres des révisionnistes

En cette période dite de «fête» la bourgeoisie voudrait que les travailleurs observent ce qu'elle appelle «la trêve des confiseurs».

Les employés de la Caisse d'Epargne en grève depuis le 6 octobre, et bien d'autres, savent bien qu'il n'y a pas de trêve dans la lutte des classes, surtout que les dirigeants révisionnistes cherchent à faire reprendre le travail.

Déclaration de guerre de Bonnet
Il veut liquider les petits viticulteurs!

Bonnet, ministre de l'agriculture, a récemment déclaré à la radio : «Lorsqu'on me demande de soutenir des productions d'affreuse bibine de 200 hectolitres par hectare produite dans des plaines à grands-coups d'irrigation, je m'y refuse. Ces gens-là doivent crever ! ».

Il a redit la même chose en enlevant simplement le «qu'ils crèvent» le lendemain à Europe No 1. Ces déclarations brutales étalent au grand jour le cynisme et le mépris de la grande bourgeoisie pour les travailleurs de la terre.

Car c'est en fait surtout les petits viticulteurs du midi que vise ainsi Bonnet.

C'est eux qu' il veut intimider pour préparer le terrain à la reconversion de 100 000 hectares de vignes dans la région Narbonne Montpellier. Une reconversion où, comme de bien entendu, les gros propriétaires arriveraient toujours à se retourner mais où les petits perdraient leur gagne-pain.

Mais, Bonnet se trompe s'il pense pouvoir les ruiner en toute tranquillité. Les petits viticulteurs sauront montrer à nouveau leur détermination à ne pas faire les frais de la restructuration capitaliste.

Beullac n'en est pas à une réforme près

Beullac, ministre du chômage, a entrepris un véritable tour de France pour prendre la température «sur le terrain». Cela a consisté par exemple à rencontrer à Versailles vingt-deux préfets, plus une cinquantaine de cadres. Autrement dit, un terrain familier pour ce ministre bourgeois qui a pu ensuite s'exclamer à bon compte : «La confiance est en train de passer du bon côté».

Mais Beullac a des ambitions démesurées. Il voudrait aussi inspirer confiance au peuple travailleur. Un pari difficile à tenir pour le patron de l'ANPE qui vient de créer un corps spécial d'inspecteurs quasi-policiers pour traquer ceux qu'il appelle les «faux-chômeurs». Beullac croit avoir trouvé la réponse : «Le bilan social», nouvelle mouture participationniste, destinée, d'après lui, à être un «élément fondamental dans la décrispation». Il voudrait qu'elle marque «une étape aussi importante que la politique contractuelle instaurée en 1969 par Jacques Chaban-Delmas». Celle-ci a reçu, il est vrai, un sérieux coup avec l'application du plan Barre à l'EDF.

Mais le replâtrage sera bien difficile et cette réformette risque fort de se perdre dans le nombre déjà considérable de réformes de tout acabit que le gouvernement a sorti de sa hotte pour essayer en vain de calmer le mécontentement des travailleurs. Ce n'est pas étonnant. Son «bilan social» c'est la poursuite de l'inflation, du chômage et de la baisse du pouvoir d'achat des travailleurs. Comment ceux-ci pourraient-ils s'associer à une telle entreprisse ?

Sommaire

Chine : Commémoration de l'anniversaire du président Mao .. P.2

Non au racisme à Flers P.3

Hier niveau de vie, aujourd'hui qualité de la vie ou LE RENOUVELLEMENT DU CAPITALISME P.6

Poème de Cahoussaq Massi en hommage à MAO TSE TOUNG P.7

Chine Une atmosphère de satisfaction et d'entrain P.8

le monde en marche

Chine

COMMEMORATION DE L'ANNIVERSAIRE DU PRESIDENT MAO

L'anniversaire du Président Mao Tsé-toung, qui était né le 26 décembre 1893 dans le petit village de Shaoshan, province du Hounan, a été célébré avec émotion à travers toute la Chine.

A cette occasion, la presse chinoise a publié samedi un article inédit du grand disparu, daté du 25 avril 1956 et portant sur les problèmes de la construction économique du pays. On sait qu'une juste solution apportée à ces questions fait partie intégrante de la grande campagne de lutte et de critique contre la ligne développée par les «quatre» destitués. L'article du président Mao, intitulé «Des dix relations principales», traite des «problèmes concernant la construction et la transformation socialistes». Il s'y trouvait déjà dénoncé, quelques années avant la rupture publique avec les révisionnistes soviétiques, la politique de Moscou dont les «erreurs et défauts» en matière économique sont soulevés dans cet article.

Les «dix relations» abordées une par une dans le texte sont :

1) Les relations entre d'une part l'industrie lourde et d'autre part l'industrie légère et l'agriculture : le premier secteur occupe une place prioritaire, tandis que les investissements consacrés aux seconds doivent être accrus.

2) Les relations entre l'industrie des régions côtières et les industries de l'intérieur : mettre pleinement à profit les premières et développer vigoureusement les secondes.

3) Les relations entre la construction économique et la construction dans le domaine de la Défense : intensifier d'abord la première pour renforcer la seconde.

4) Les relations entre l'Etat, les unités de production et les producteurs : prendre en considération les intérêts des trois et «ménager une certaine autonomie liée à la centralisation».

5) Les relations entre les autorités centrales et les autorités locales : il faut veiller à étendre le pouvoir de ces dernières.

6) Les relations entre la nationalité Han (numériquement largement dominante) et les minorités nationales : lutter contre le «chauvinisme grand Han» et étudier quels sont les systèmes les mieux adaptés aux minorités nationales.

7) Les relations entre parti et sans-partis ou partis non communistes : ils doivent être régis par la «coexistence à long terme et le contrôle mutuel».

8) Les relations entre la révolution et la contre-révolution.

9) Les relations entre ce qui est juste et ce qui est faux : appliquer le principe : tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme.

10) Les relations entre la Chine et les autres pays : apprendre des autres pays sur leurs points forts, mais rejeter leurs points faibles.

La commémoration de l'anniversaire du président Mao, jamais marquée de son vivant a lieu pour la première fois cette année. Dimanche, le «Quotidien du peuple» publiait en première page un grand portrait en couleur du président Mao, illustrant cet article. Un film retraçant la vie du président Mao et les cérémonies organisées à sa mémoire est actuellement projeté à Pékin devant des foules considérables de spectateurs. Une exposition de photographies illustrant les grandes étapes de sa vie révolutionnaire s'est également ouverte samedi dans la capitale chinoise.

Le peuple chinois tout entier manifeste ainsi son attachement à la mémoire du président Mao et à sa ligne révolutionnaire.

Thaïlande

La résistance armée remporte des succès militaires

Sous la conduite du Parti communiste thaïlandais, la résistance armée au régime fasciste thaïlandais vient de remporter de grands succès militaires dans le nord de la Thaïlande. Entre le 6 octobre et le 27 décembre, 57 soldats fantoches ont été tués alors que les forces révolutionnaires ne comptaient qu'un nombre restreint de victimes.

Dans un seul engagement, dans la province du Nam (800 kms au nord de Bangkok) 21 soldats et un capitaine ont été tués et un convoi détruit.

Les massacres atroces auxquels se sont livrés les fascistes thaïlandais lors de leur prise du pouvoir ne changeront rien au cours de l'histoire ; le Parti communiste thaïlandais, qui mène la lutte armée depuis plus de 10 ans était largement préparé à une telle éventualité et c'est avec une ardeur renouvelée, et avec la possibilité de mobiliser des couches encore plus importantes de la population qu'il est reparti à l'assaut pour chasser définitivement l'impérialisme US et ses fantoches du sol thaïlandais.

Brésil

Liberté pour les emprisonnés

On signale que plusieurs militants progressistes brésiliens soupçonnés d'être proches du Parti communiste du Brésil ont été arrêtés samedi dernier à Rio de Janeiro. Après l'assassinat de Pedro Pomar, la junte brésilienne continue d'accentuer sa répression à l'encontre du mouvement marxiste-léniniste. Nous devons exiger leur libération immédiate ainsi que la libération de tous les prisonniers politiques au Brésil.

Turquie

Une marche contre les superpuissances

Entre le 8 et le 12 décembre, une marche encore inhabituelle, a eu lieu sur la côte égéenne, à l'ouest de la Turquie, entre Odemis et Izmir pour protester contre les prétentions hégémoniques des deux superpuissances en Méditerranée, et les pressions croissantes des sociaux-impérialistes russes sur la Turquie. Plus de 2 000 patriotes et révolutionnaires turcs, de la région égéenne et des autres régions du pays y ont participé avec les mots d'ordre . «Non au traité de coopération avec les nouveaux tsars», «Ni URSS, ni USA, la Méditérrannée aux Méditerranéens».

La marche commencée à Odemis a duré quatre jours et a été clôturée à Izmir par un meeting auquel assistaient 2 000 personnes.

Appelant les travailleurs turcs à participer à cette manifestation, le journal Halkin Sesi (La voix du peuple), organe du Parti révolutionnaire ouvrier-paysan de Turquie (marxiste-léniniste) déclarait .

Pour intensifier leur hégémonie économique, culturelle et politique sur notre pays, les nouveaux tsars font toute s les manoeuvres possibles . Ils essaient de contrôler notre économie à travers les investissements et les crédits qu'ils versent (800 millions de dollars).

Récemment les Nouveaux Tsars ont conclu un accord avec le gouvernement fasciste du Front Nationaliste ; par cet accord notre système d'énergie dépendra totalement des sociaux impérialistes. Les journaux déclarent que les Russes s'intéressent maintenat aux sources pétrolières de la Mer Noire. Les Nouveaux Tsars font traverser nos Détroits par leurs bâtiments de guerre, pour dominer la Méditerrannée, ainsi ils violent notre souveraineté.

D'autre part le pouvoir du Front Nationaliste signera le traité de «coopération» politique avec les sociaux-impérialistes.

L'opinion publique mondiale et les pays authentiquement socialistes, attirent l'attention sur le renforcement de l'hégémonie des nouveaux tsars sur la Turquie.

Les fascistes du Front Nationaliste ont une attitude de conciliation avec le social-impérialisme russe. Le Parti Républicain du peuple (formation réformiste de M. Ecevec) participe à la responsabilité du gouvernement en suivant une politique de «faire confiance» aux sociaux -impérialistes et une politique «d'équilibre» entre les deux super puissances. Par contre le peuple de Turquie rejette toute coopération économique, militaire ou politique avec les nouveaux tsars. Notre peuple saura se mobiliser devant les sociaux-impérialistes, comme il se dresse devant l'impérialisme américain. La marche Odemis-Izmir est la preuve la plus nette de cette affirmation. Les visées hégémonistes des nouveaux tsars peuvent être déjouées par la lutte déterminée des masses populaire.

Quand le peuple de Turquie , uni, s'opposera aux nouveaux tsars, les chars, les avions de combat et les bombes de ces derniers ne seront pas autre chose qu'un tas de ferraille.

Ouvriers, paysans, soldats jeunes, femmes, employés, artisans, tous les patriotes qui veulent l'indépendance, levons haut les drapeaux de l'indépendaunce sur tout le pays.

Opposons-nous partout, au traité de coopération avec les nouveaux tsars, par tous les moyens de protestation, organisons des meetings des réunions. distribuons des tracts, collons des affiches...

Pour tout le travail de la marche nous comptons sur notre classe ouvrière et tout notre peuple travailleur.

A Izmir nous avons organisé une campagne de souscription (Une journée de travail à verser pour la marche) pour financer notre manifestation. Nous invitons tous les gens qui «gagnent leur vie à la sueur de leur front » avec le prolétariat à leur tête à participer activement à cette campagne.»

Cette initiative a rencontré un vif succès parmi le peuple turc bien résolu à défendre son indépendance et sa liberté.

Espagne

Manifestations au pays basque

Le week end de Noël a été marqué au pays basque, par d'importantes manifestations en faveur de l'amnistie générale et du retour des exilés.

Plus de 4 000 personnes sont descendues dimanche après-midi dans les ruelles du Vieux Quartier de San Sebastian.

Elles ont dressé des barricades et lapidé les policiers qui tentaient de les disperser en tirant des balles en caoutchouc.

A Bilbao, samedi après-midi un nombre sensiblement égal de manifestants avaient défilé dans les principales rues de la ville, et notamment devant le siège du gouvernement civil, aux cris de «amnistie !» et «les Basques au pays basque !» là encore de violents affrontements ont eu lieu avec la garde civile.

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, plus d'un millier de personnes se sont enfermées dans l'église des Jésuites de Saint Sébastien, réclamant l'amnistie pour tous les prisonniers basques, avant d'être brutalement expulsés , 24 heures plus tard par la police.

nouvelles intérieures

NON AU RACISME A FLERS

Le 16 novembre à Alençon la cour d'assises de l'Orne acquittait M. Duchemin, cet assassin qui avait tiré sciemment sur deux travailleurs algériens, à la suite d'une dispute causée par le refus d'un patron de bar de servir les étrangers le soir.

Cet acquittement injuste a suscité de vives réactions chez les immigrés ainsi que dans les milieux antiracistes de Flers.

Aussi un meeting antiraciste était-il organisé dernièrement par un collectif d'organisations syndicales et politiques. Rien d'étonnant si le PC s'était retiré du collectif.

L'assistance était très nombreuse (500 à 600 personnes environ) avec une forte participation des immigrés (une centaine). Les nombreux applaudissements aux interventions les plus marquantes témoignaient des motivations antiracistes de la salle.

Le meeting a débuté par la projection d'un film du MRAP d'un style larmoyant et démobilisateur. Ce film évoquait seulement la solitude morale des travailleurs immigrés et les présentait comme des victimes d'un phénomène inexplicable. Aucune dénonciation des vrais responsables du racisme : le patronat et la bourgeoisie française. Rien n'a été dit sur les luttes des travailleurs immigrés aux côtés des travailleurs français contre un même exploiteur.

Aucune solution proposée pour lutter contre les vraies causes du racisme.

Le débat, quant à lui, n'a pas non plus répondu à la question : «Qui a intérêt au racisme ?» En effet, le MRAP a surtout posé le problème au niveau de l'individu : «Il y a du racisme dans chacun d'entre nous», donc la solution est en chacun d'entre nous. Le MRAP voit dans le racisme un problème «humain» plutôt que politique. L'Association des Français musulmans n'a pas reconnu l'intérêt qu'avait la bourgeoisie à l'exploitation des travailleurs immigrés et au racisme : «Ce n'est pas un patron qui va nous traiter de bougnoules...» Il est très regrettable que les travailleurs immigrés soient si peu intervenus pour apporter leurs témoignages. Ils n'ont d'ailleurs pas été sollicités par la tribune.

Cependant plusieurs fois la CFDT est intervenue pour rappeler le thème du débat et y répondre. Elle a retracé l'historique de l'immigration et montré que la bourgeoisie faisait appel aux travailleurs immigrés suivant les besoins de son économie : de 1915 à 1919 pour travailler dans les industries d'armement ; après 1945 pour construire nos immeubles, alors qu'en 1976 ils n'ont toujours pas de logements. Aujourd'hui les immigrés sont les plus touchés par la crise : 4 083 expulsions de janvier 1976 à décembre 1976. Les patrons, n'ayant plus besoin d'eux, les réexpédient. La CFDT a montré l'unique voie à suivre : union des travailleurs français et immigrés face au patronat. La CGT quant à elle s'est sentie forcée de montrer le bout du nez pour rappeler qu'elle «est contre le racisme,... mais pour l'ordre et l'organisation». Belle confiance dans les immigrés présents !

Ce meeting a fait le point sur les brimades policières et sur les conditions objectives d'existence des immigrés à Flers. Trois jeunes ont fait une intervention très applaudie, affirmant leur désir d'union face aux brimades policières quotidiennes (contrôle permanent d'identité, accusations de vols, violences physiques, interdictions d'accès dans les bars le soir), affirmant leur refus des conditions de logements qui leurs sont faites à Flers : une cité HLM-guetto à l'extérieur de la ville, une ancienne usine transformée en clapier humain et tenue par un marchand de sommeil qui s'est engraissé sur le dos des immigrés.

Un débat qui montre l'urgence du travail d'explication et d'information.

Soutien aux basques emprisonnés

«Le Monde» ainsi que les journaux fascistes espagnols se sont fait l'écho d'une soi-disant protestation de gens de l'Ile d'Yeu contre la présence des internés basques et demandant leur départ. En fait 10 personnes sous la houlette du curé (les gens de l'île disent «la bande au curé») ont envoyé un message à Poniatovsky, message que l'AFP a bien sûr fait sien !

Ces gens s'inquiètent du capital politique que gagnent les internés basques dans l'île en dépit des pressions des CRS et autres flics. Ce qui est grave derrière cette manoeuvre à laquelle participent ces messieurs du «Monde», c'est que le pouvoir cherche le prétexte pour porter un coup encore plus grave aux camarades internés en les enfermant par exemple.

Les comités de soutien aux Basques emprisonnés de Nantes et La Roche-sur-Yon se sont réunis pour adopter le communiqué de presse suivant :

«La presse s'est fait largement l'écho d'un texte hostile aux Basques assignés à résidence à l'Ile d'Yeu, en le présentant comme une réaction de la population de l'île alors qu'il ne portait la signature que de 10 personnes.

Nous tenons à réaffirmer que les Basques actuellement à Port-Joinville, n'ont pas choisi de séjourner et, plutôt que d'interroger le ministre de l'Intérieur sur l'opportunité du maintien des mesures, nous préférons quant à nous dénoncer l'arbitraire et l'illégalité qui l'ont conduit à priver ces réfugiés politiques de leur liberté».

Les militants basques en coordination avec tous les antifascistes internés en Espagne dans les geôles de Juan Carlos ont décidé d'entamer la lutte pour contraindre Juan Carlos à décréter l'amnistie. Nous devons nous mobiliser pour les soutenir.

PUK(Lyon)

Une menace permanente pour la vie de plusieurs dizaines de milliers d'habitants

Tout le monde se souvient de la gigantesque pollution du Rhône par l'usine PUK de Pierre-Bénite (69) avant les dernières vacances : plusieurs dizaines de kilomètres de fleuve pollués, des tonnes de poissons le ventre en l'air. L'origine : l'usine PUK de Pierre-Bénite et un produit : l'acroléine.

Mais c'est une catastrophe bien plus grave encore qui a failli se produire dimanche peu après 23 heures, et là, c'était la vie de milliers d'habitants de Pierre-Bénite, Oullins, La Mulatière, Gerlaud... qui était en directement menacée.

A 23h30 en effet, les habitants de cette zone ont été réveillés par un bruit de tonnerre, autour de l'usine les maisons tremblaient, le ciel était embrasé...

Pas de pages spéciales le lendemain dans le «Progrès» pour expliquer l'origine de cet évènement. Seulement une discrète information en page trois dans un coin et dont la partie principale est la déclaration d'un directeur de PUK, Pierre Bénite, disant en résumé : «Il n'y a plus de danger, ce n'est rien !».

Et pourtant : le gaz qui a explosé, c'est encore de l'acroléïne ; un gaz qui, à une certaine concentration provoque la mort par étouffement (colmatage des bronches).

La chance, c'est que le réservoir qui a explosé était un réservoir de 5 m3, alors que d'autres réservoirs font 500 m3, voir 1 000 m3. Compte-tenu de l'effet produit par 5 m3, on se rend compte des énormes bombes que les travailleurs ont juste devant leurs HLM et leurs cités et qu'ils manipulent chaque jour dans l'usine.

La chance encore, c'est que l'explosion du petit réservoir n'ait pas entrainé l'explosion des gros. On est ici à quelques kilomètres de Feyzin et tout le monde se souvient des explosions en chaine lors de la grande catastrophe de 1968.

La chance aussi c'est que l'accident s'est produit la nuit et donc qu'il n'y avait que peu de travailleurs dans l'usine.

La chance enfin c'est qu'en explosant, la cuve ait touché une ligne à haute tension provoquant l'étincelle qui a fait bruler le gaz, limitant ainsi les risques d'intoxication ultérieure (constitution d'un nuage...).

Quand on sait qu'à moins d'un kilomètre se trouve l'usine UGILOR (groupe PUK) qui elle, stocke des gaz à base de cyanure qui ont «l'avantage» d'être encore plus expéditifs; qu'à environ deux kilomètres se trouve l'usine PUK d'Ivigny qui elle aussi stocke des gas toxiques ; qu'à environ trois kilomètres se trouve la raffinerie de Feyzin de triste mémoire, décidément, le sud-lyonnais peut en effet être rassuré.

Sans compter qu'en cas de guerre, les agresseurs impérialistes n'auront pas besoin de bombes très sophistiquées pour anéantir plus du quart de l'agglomération lyonnaise. Toutes choses bien rassurantes.

Mais rassurez-vous, les directeurs de PUK ont leurs villas à une distance respectable de cette zone explosive.

Correspondant Lyon

Apropos du terrible accident de Lyon

UNE CERTAINE CONCEPTION DE L'INFORMATION

Dans la nuit du 21 au 22, à Lyon, un brouillard d'une densité peu courante, de 2 à 5 mètres de visibilité seulement. Un car pénètre par «erreur» sur le port et plonge dans le Rhône : 13 enfants handicapés et une monitrice meurrent noyés.

Au-delà de l'accident et de son caractère atroce, au-delà des causes mêmes et bien que là aussi il faille poser le problème autrement qu'en terme de fatalité ; il y a un aspect qui est particulièrement révoltant, c'est l'utilisation qui est faite de tel événement par la presse bourgeoise.

«Le Progrès de Lyon» remaniait en effet aussitôt son édition du lendemain matin et, avec force photos, y allait de ses couplets larmoyants sur «le destin des pauvres gosses arrachés à la vie juste avant la fête de la chaleur et de la tendresse.»

Quelle chaleur et quelle tendresse la société capitaliste réserve-t-elle à tous les handicapés ? Ils ne sont pas rentables ! Alors ils sont jetés au rebut comme les vieux travailleurs usés, comme tous les malades.

En outre, dès la catastrophe connue, c'était l'afflux des «personnalités» : préfet, maire, etc., tous parfaitement inutiles, tous parfaitement incompétents, gênant les secours... Mais on est en période pré-électorale et il fallait à tout prix être devant l'objectif- photo des journalistes.

S'ils avaient été prévenus à temps, nul doute que d'autres candidats à la mairie de Lyon seraient aussi venus.

Correspondant Lyon.

la France des luttes

Caisse d'Epargne de Paris

POURSUIVONS LA LUTTE! VIGILANCE FACE AUX MANŒUVRES REVISIONNISTES!

A la CEP la grève commencée le 6 octobre se poursuit. Les lecteurs savent déjà que les dirigeants révisionnistes du syndicat autonome majoritaire (SUACCE) avaient commencé à préparer le terrain pour une reprise du travail avec ou sans miettes. Mercredi, les choses se sont précipitées avec le télégramme du président du Conseil d'administration, maintenant son refus de négocier. Face à cette attitude, un grand nombre de travailleurs ont alors demandé l'occupation des locaux, ce à quoi les révisionnistes firent barrage.

Surpris sur le moment par la combativité des travailleurs, le PCF maintient son refus, mais ne put avancer beaucoup d'arguments.

Ils sont revenus à la charge en force le lendemain.

Le PCF démobilise les travailleurs . Il semblait bien qu'ils voulaient faire reprendre le travail pendant la 1 ere quinzaine de décembre, mais la combativité des travailleurs les avait incité à retarder leur appel à «rentrer la tête haute». Cette fois ils sont bien décidés à en finir et ont sorti de nouveaux arguments de leur sac.

Dernière trouvaille : «le patron veut peut-être couler la boîte» et dans ce cas on fait son jeu en continuant la grève, sous-entendent-ils. D'une pierre ils font deux coups : ils appellent insidieusement les travailleurs à abandonner la grève, en prenant l'argument classiques des patrons, se présentant comme les meilleurs défenseurs de l'«outil de travail» et du «service public».

Un membre du PCF est allé encore plus loin en disant aux travailleurs :«Revenez au moins à l'AG le 28, après vous verrez ».

Un autre intervint pour dire «si l'on rentre tous ensemble dans l'unité, on aura remporté une victoire morale» !

Le but des révisionnistes est d'entrer au Conseil d'administration. Ils conçoivent manifestement la grève comme une pression sur les patrons afin que ceux-ci acceptent de leur céder des sièges. Voyant que ce n'est pas encore pour cette fois, ils pensent qu'il est temps d'arrêter les frais.

A ce sujet l'une des initiatives qu'ils ont essayée de prendre en intersyndicale fut une réunion de tous les chefs de service. L'assemblée générale, c'est bon pour les employés, on ne mélange pas les torchons avec les serviettes. Ils comptent en effet principalement sur le soutien des cadres pour parvenir à entrer au Conseil d'administration.

L'attitude des trotskistes

Notons aussi au passage l'attitude des trotskistes «OCI-AJS» qui tout au long de la grève ont uniquement tenté de faire mettre en application leur ligne «pour un gouvernement PC-PS, sans ministres bourgeois». Ils ont demandé dans leurs interventions d'aller manifester chez Barre, en soulignant que du fait que le PCF et le PS étaient, paraît-il, maintenant majoritaires, des perspectives radieuses sont désormais ouvertes !

Voyant que la grande majorité du personnel rejetait leur ligne (même ces «ingrats» de révis pour des raisons tactiques), ils se désinteressent complètement de la conduite de la grève : ils ont affirmé qu'en cas de vote sur l'occupation ils s'abstiendraient !

Les prochains jours risquent d'être décisifs : une petite frange de travailleurs est découragée, l'autre partie est décidée, en général, à continuer en durcissant le mouvement et notamment en occupant les locaux. Quoiqu'il en soit les dirigeants SU-PCF ont intérêt à jouer serré s'ils ne veulent pas bientôt voir des cartes voler !

Qu'est-ce que le «service public Caisse d'Épargne» si bien défendu par les révisionnistes ?

Les Caisses d'Épargne, selon les révisionnistes et la bourgeoisie en général, jouent un rôle «social» parce qu'elles accordent des prêts avantageux aux collectivités locales, municipalités, etc, et rétribuent l'Épargne.

Or qui profite réellement de ces prêts ? Ce sont les entreprises du bâtiment et des Travaux publics qui ont pour tâche l'aménagement des municipalités.

Marx disait : «Le mouvement du capital de prêt est entièrement fondé sur le mouvement du capital industriel. Le capital prêté est utilisé dans la production en vue de tirer de la plus-value. Aussi comme tout capital, en général, exprime-t-il les rapports de production entre les capitalistes et les ouvriers qu'ils exploitent».

Aussi l'intérêt est la partie du profit que le capitaliste industriel verse au prêteur pour l'avance que ce dernier lui consent. La source de l'intérêt ainsi versé aux épargnants est la plus-value.

Marx disait aussi que l'épargne est une chaine en or au cou des travailleurs et qu'en incitant les travailleurs à épargner, ils pallieraient eux-mêmes les crises capitalistes.

Une fois de plus les révisionnistes servent bien le capitalisme en demandant l'indexation de l'épargne populaire sur la hausse du coût de la vie. Cela c'est l'argument de surface, examinons le en profondeur : si les capitalistes augmentent le taux d'intérêt, cela encourage les travailleurs à épargner. A ce moment-là le capitalisme industriel dispose d'une plus grande masse financière dont il profite pour investir et cela lui est d'autant plus utile que la période traversée est une période de crise. Et Giscard a tellement bien compris ce mécanisme, que récemment, il a repris à son compte la revendication des révisionnistes : «l'indexation de l'épargne populaire».

Les révisionnistes parlent encore du service rendu aux épargnants. Quel service ? Ne sont-ce pas plutôt les épargnants qui rendent service... à l'État des monopoles.

On le voit, les révisionnistes n'épargnent aucun moyen pour faire la démonstration qu'ils connaissent bien les mécanismes de l'économie bourgeoise et qu'ils sont prêts à remplacer la fraction actuellement au pouvoir. Celle-ci en attendant apprend auprès d'eux.

Les communistes marxistes de l'HR de la Caisse d'Épargne

Mas (Toulouse)

MENACES SUR L'EMPLOI

La section CFDT tire un premier bilan de la grève

L'usine Mas de Toulouse où les ouvrières ont fait 15 jours de grève début novembre, a été rachetée depuis le 14 décembre par Biderman. Celui-ci s'est engagé à garder 90 % du personnel sur les 1 200 que comportent les deux usines de Toulouse et de Bort-les-Orgues en Corrèze.

Il risque donc d'y avoir prochainement des problèmes d'emploi comme nous le craignions avant la grève et qui a d'ailleurs contribué au déclenchement de celle-ci.

Biderman a fait savoir qu'il entendait nous mettre au pas, accroitre la discipline et les cadences.

A ce jour, seul nous est parvenu un bilan de la grève tiré par la section CFDT. A cette occasion, celle-ci a décidé d'éditer un bulletin.

Extraits du bulletin de la section CFDT

LA GREVE

Au départ de la grève, la direction a montré des signes de faiblesse : d'abord elle ne voulait rien savoir. 4 jours après, elle faisait des propositions... Tout cela nous a fait penser qu'elle était prête à céder. Puis, un net durcissement s'est produit.

Pourquoi, alors que le patron perdait beaucoup avec la grève, ne cédait-il pas à une revendication aussi minime que 50 F par mois ?

Les patrons se soutiennent toujours plus ou moins entre eux, en cas de conflit. Mais depuis le plan Barre ce soutien est organisé. Aucun patron ne doit céder aux pressions des travailleurs en lutte, sous peine de sanctions ! C'est Barre lui-même qui l'a dit.

Mais la baisse des salaires, les conditions de vie et de travail de plus en plus pénibles amènent la classe ouvrière à se battre.

Alors, si les patrons, les banques et le gouvernement coordonnent leur action, il faut que la classe ouvrière aussi fasse jouer à fond son unité et sa solidarité.

C'est toute une branche de l'industrie qu'il faut mobiliser

Le Bâtiment l'a fait pour la grève d'avril 1976, et a obtenu 1 F de plus. Dans l'Habillement, il est possible de le faire, et la 2e semaine de grève nous a permis d'en faire l'expérience :

La rencontre avec les autres ouvrières de l'Habillement nous a montré que nous avions toutes les mêmes problèmes. La grève des Mas a soulevé beaucoup d'enthousiasme et a redonné courage aux ouvrières des autres usines. Le fait que bon nombre d'entre elles soient venues à l'usine nous soutenir, et l'accueil que nous avons eu quand nous avons été les voir (Ramonède Colommier, Muret...), tout cela montre qu'une action commune à l'Habillement est possible...

Un autre exemple : Quand nous avons occupé la salle des Illustres à la mairie, nous étions toutes convaincues de la NECESSITE ET DE LA POSSIBILITE DE NOUS BATTRE ENSEMBLE LA PROCHAINE FOIS.

Ramonède, Sarfati, Carcel, Etchepard et Mas bien sûr, TOUTES D'ACCORD POUR PREPARER LA PROCHAINE GREVE DANS L'HABILLEMENT ! (...).

Face a un ennemi coriace durcissons notre action

Surtout à la fin de la grève, beaucoup envisageaient des formes d'action plus offensives : piquets de grève, occupation des locaux, retenue des camions...

Si ça ne s'est pas fait, c'est d'une part parce que au départ nous n'envisagions pas que la direction était aussi têtue, l'ennemi si difficile à vaincre.

D'autre part, parce que les idées n'étaient pas encore très claires sur la question de la LEGALITE ET L'ILLEGALITE.

Ceci est normal puisque c'était la première grève de cette importance à Mas, et nous n'avions jamais eu l'occasion jusqu'ici de se poser cette question.

Mais nous savons maintenant que C'EST UN DES PROBLEMES QUE NOUS AURONS A RESOUDRE POUR LA PROCHAINE FOIS (...)

(A suivre)

ARRACHER

LA CLASSE OUVRIERE

AU REVISIONNISME

par Jacques JURQUET

Recueil de textes de 1965 à 1971 présentés par Camille Granot
publié aux Éditions du Centenaire
disponible sur commande à :
E.100 24 rue Philippe de Girard 75010 Paris

Prix : 30 F

CHANTIER SICRA (VILLEBON) LA GREVE A PRIS FIN

Nous apprenons que la grève du chantier Sicra (SGE) (voir HR du 22 décembre 76) a pris fin. Les grévistes ont obtenu :

— 20 centimes de l'heure

— 50 % de réduction sur les chaussures de sécurité, à la charge du patron (au lieu de 20 % jusqu'ici)

— 25 minutes par jour sur le temps de travail payé, dont 10 pour se changer et 15 pour le casse-croîte.

D'autre part, le patron verse une avance sur salaire.

Plus que l'aide du comité de soutien (qui est apparu comme un cartel d'organisations), ce sont les collectes syndicales de solidarité dans les entreprises de la région qui ont permis aux grévistes de tenir. A noter d'ailleurs que dans certaines de ces entreprises, des responsables CGT se sont opposés à ces collectes. Un gala de solidarité a réuni plus de 250 participants. Au total, les fonds de solidarité ainsi réunis ont dépassé les 2 millions d'anciens francs, ce qui, pour une trentaine de grévistes, représente plus de 67 000 AF par travailleur.

Saint Brieuc

LES EMPLOYES DE LA CAF ENGAGENT LA LUTTE

A St-Brieuc, une cinquantaine d'employées travaillent dans le service Prestations de la Caisse d'allocations familiales (CAF), c'est-à-dire dans le service chargé de traiter les dossiers concernant les allocations.

— Nous n'avons encore pour la plupart connu aucune forme de lutte. Or, depuis une semaine, nous avons déclenché spontanément et toutes unanimement, une action revendicative.

Les origines de la lutte

La CAF traite actuellement 16 prestations (allocations familiales, salaire unique, allocation logement, etc.) qui comportent chacune une législation différente et très complexe. Depuis une semaine, on nous demande d'en traiter 2 nouvelles à savoir «allocation adultes handicapés» et «allocation pour parents isolés».

La première prestation citée n'est en fait qu'un transfert de fonds entre la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDAS) et la CAF. Elle n'apporte rien de plus aux handicapés qu'avant. La 2e «allocation pour parents isolés» est une vaste fumisterie quand on sait que sur 2 000 demandes, seules 200 seront satisfaites. De plus, elle représente une aumône pour des personnes totalement démunies de ressources.

Exemple : une femme veuve avec 7 enfants à charge et pour seules ressources les allocations familiales et allocations d'orphelin se la voit refusée. Ceci pour expliquer le caractère de ces allocations.

Mais revenons maintenant aux employées de la CAF. Le coefficient du salaire des agents de ce service (liquidateurs) est un des plus bas de la classification. Aussi nous refusons depuis une semaine ce surcroit de travail estimant que ce coefficient ne correspond pas à la complexité et à la diversité de nos tâches : tous les agents refusent donc de traiter ces deux nouvelles prestations.

Non au surcroit de travail !

L'ensemble du personnel du service a fait parvenir une motion à la direction, au conseil d'administration de la CAF, à la Direction du travail ainsi qu'à chaque CAF de France pour les informer et obtenir leur soutien actif.

Le mécontentement est général, le soutien démarre et plusieurs CAF adoptent des motions.

Face à ce mouvement, la direction attend la fin des congés de fin d'année, pour prendre des mesures autoritaires.

Depuis le départ de cette lutte, quelle a été la position des syndicats ?

Les directions syndicales d'accord avec le patron

Les sections syndicales locales CFDT et FO soutiennent activement le mouvement. Les délégués CGT s'y sont opposés dès le départ en le taxant de lutte catégorielle mais en fait parce qu'ils ne l'ont pas impulsé et qu'ils ne le contrôlent pas. Au cours d'une entrevue entre délégués et direction, le délégué CGT s'accorde avec le patron pour affirmer dès maintenant l'échec de la lutte, qu'elle n'aboutira pas de toute façon. L'administrateur CGT adopte la même position contrairement au reste du conseil d'administration. Cette position de la CGT se retrouve dans beaucoup d'autres caisses avec qui nous avons pris contact.

Cependant le personnel dénonce cette attitude avec virulence, tous les syndiqués CGT de base font la grève des dossiers nouveaux, certains se portant en tête. Certains d'entre eux commencent à prendre conscience du vrai visage et des véritables objectifs des dirigeants CGT. On peut entendre dans le bureau des réflexions du genre : «Nous qui avions confiance, on est drôlement déçus !»

Malgré que la CGT met des bâtons dans les roues, tout le personnel du service est déterminé à poursuivre le mouvement. Il faut maintenant travailler à obtenir le soutien et la généralisation de cette «grève du zèle» dans toutes les CAF de France, afin de faire pression sur les organismes nationaux dirigeants les CAF et en particulier sur l'UCANSS (l'Union des caisses nationales de sécurité sociale).

Des employées de la CAF et de la Sécurité sociale de St-Brieuc.

Saint Etienne

Les travailleuses de la lingerie Mail ne se laisseront pas faire

La lingerie Mail est une entreprise de confection qui travaille en sous-traitance pour une boite de Marseille (IPEM - Innovation pour l'élégance masculine). Elle fabrique des chemises, des polos qui sont vendus sous la marque HOM au prix de 150 F la chemise.

De tels bénéfices laisseraient supposer des salaires décents pour les 250 ouvrières (et 9 hommes). Mais non, le patron fait encore des profits sur le dos des travailleurs en les payant entre 9,08 F et 9,95 F de l'heure. Certains dont un père de famille de 6 enfants touchent le SMIG.

Aussi les affaires vont bon train pour le patron. Il y a un mois, il a encore voulu augmenter les cadences en faisant faire 3 000 chemises au lieu de 2 500.

Avec le même personnel et le même temps de travail, les ouvrières doivent faire plus de pièces, ce qui obligent certaines à travailler pendant la pose pour faire leur nombre.

La journée est de 9h: 7 à 12 h et 12h 30 à 16h30. La demie-heure de midi n'est pas payée, ni comprise dans le temps de travail ; ce qui veut dire qu'elles font une présence de 9h30 à l'usine.

La dégradation continuelle des conditions de travail a amené la révolte et la détermination chez les ouvrières. L'idée de faire grève est discutée bien que le syndicat appelle à la modération. Déjà les revendications sont établies :

— augmentation de 30 % des salaires.

— le 13e mois avec rattrapage sur 3 ans.

— la 5e semaine de congé.

— la demie-heure de casse-croute payée.

Le lundi 20 décembre, les délégués du personnel rencontre le patron comme chaque mois. Voici la réponse du patron :

— il promet une réponse pour le 13e mois — entre le 10 et le 15 janvier.

— Il promet de consulter son donneur d'ordre (IPEM) pour l'augmentation des salaires de 30 %.

— refus catégorique pour la 5e semaine et la demie-heure de casse-croûte.

Il a même le culot de faire circuler un tract où il redonne ses réponses afin de décourager les ouvriers.

Parmi les ouvrières, la décision est prise : il faut faire grève. Poussée par la base, la CGT, seul syndicat sur la boite depuis 3 ans, organise le mardi 22 une assemblée du personnel où la grève illimitée est votée à 85 %. Afin de désorganiser la production il décide de faire 2 h de grève par jour à heure non fixe.

Les travailleurs en sont à leur 4e journée de grève malgré les pressions du patron , sous prétexte de leur souhaiter un bon Noël, il est passé dans les différents ateliers pour réaffirmer ses positions. Une demie-heure plus tard, il redisait au micro la même chose.

Mais les ouvrières ne se sont pas laissées impressionner. Elles sont bien décidées à poursuivre leur action. Ce vendredi à 1 h, elles manifestaient malgré le froid devant l'usine au cris de : «Mail, tu céderas !».

Correspondant HR

PS : Ce vendredi, un ouvrier avait averti la presse. seul le correspondant d'HR s'est présenté. Il a reçu un accueil chaleureux et plein d'enthousiasme par les ouvriers.

Les licenciements à Grenoble

Le personnel féminin de la Sagep reste uni

La SAGEP, petite entreprise de traitement d'informatique emploie vingt personnes, en majorité des femmes. En 75, le patron, P. Guerin, après 2 dépôts de bilan avait déjà licencié 50 personnes, puis réembauché 15 de ces employées en créant une nouvelle société (sous le nom de sa femme, avec une filiale à Paris), la SAGEP.

Dernièrement, les ouvrières, devant une nouvelle menace de licenciement collectif, décident d'entamer une action en ralentissant les cadences : aussitôt le patron les licencie toutes et leur envoie une lettre invoquant «la faute grave», ce qui signifie ni indemnisation, ni préavis, ni droit au chômage. Cela s'est produit le 13 décembre : les ouvrières toutes unies sont allées voir l'inspecteur du travail qui refuse les licenciements.

Le patron réembauche alors 6 d'entre elles dont 2 déléguées CGT du personnel mais maintient le licenciement de leurs 9 camarades. Trois parmi celles qui sont réembauchées vont jusqu'à la préfecture, essaient d'être reçues et voudraient exposer leurs problèmes et ceux de leurs camarades. Elles sont purement et simplement éjectées par le flic de garde. Elles n'osent insister.

Vendredi 17, sous la pression du patron qui retire sa première lettre de licenciement pour «faute grave» (le ralentissement des cadences !!!) les 9 licenciées désemparées signent leur seconde lettre, sans préavis mais avec un mois de salaire celle-là, acceptant par peur et manque d'information de leurs droits, cet abus de pouvoir de leur patron, qui les prive de leur emploi, alors qu'elles sont toutes mères de famille et certaines, cas sociaux graves. Elles sont très dépourvues. Elles formaient une équipe de travail unie et solidaire et ne savent plus que faire. Celles qui ont été réembauchées et qui étaient les plus dures (le patron adroit a renvoyé les moins combatives afin de garder celles qui pourraient ébruiter l'affaire) sont victimes d'humiliations de la part de la monitrice qui dirige leur atelier : elle les sépare, leur parle avec mépris et les traite en gamines.

Trois des jeunes femmes ont décidé de faire une fête pour la nouvelle année, afin de célébrer leur amitié à toutes, se retrouver ensemble, et essayer de voir quelle forme de lutte elles peuvent entreprendre maintenant. Elles ont demandé une salle dans leur quartier pour le 8 janvier et adressé une lettre au centre social Chorier-Berriat pour obtenir une subvention qui les aide à réaliser cette soirée alors qu'elles sont démunies et que 9 d'entre elles sont maintenant au chômage. Leur lutte continue.

Correspondante HR.

Hier niveau de vie, aujourd'hui qualité de la vie ou

LE RENOUVELLEMENT DU CAPITALISME

Enfin, on s'occupe de nous ...

Les 15 et 16 décembre, un colloque national organisé par la mairie de Toulouse, s'est penché sur les délicats problèmes de la «qualité de la vie» : plat du jour de menu toulousain ! Heureusement pour nous, responsables municipaux des grandes villes, techniciens, universitaires, scientifiques devaient «faire le point» sur les résultats obtenus et sur les projets concernant la pollution atmosphérique , le bruit (avec la participation du commandant des gardiens de la paix), les jardins anciens et les zones vertes nouvelles dans les villes. Ces bons docteurs sont d'excellents spécialistes, tous de «haut niveau», comme il se doit pour mesurer la qualité ... bref les médecins d'une nouvelle section à l'hôpital : «qualité de la vie».

«Silence ... on parle de bruit» titre le 15/12 , la Dépêche du Midi. Que s'est-il passé la veille ?

A 9 h , Guy Franco (UDR) adjoint au maire de Toulouse, chargé de l'environnement présente le colloque dans la salle du Sénéchal au centre de la ville. Sagement, le public — 200 personnes — écoute son discours inaugural. Ce dernier terminé, G. Franco passe la parole à une «personnalité» scientifique. Aussitôt plus d'une cinquantaine de personnes se lèvent et déploient leurs banderoles. Une douzaine d'associations de personnes s'invitent au colloque : comité de quartier, associations de résidents, associations de défense, organisations diverses (GIAM: ADUA, ATE) fédérés dans l'«Union des comités de quartier et des associations de défense du cadre de vie à Toulouse * . Le ton a radicalement changé. Les intervenants ne sont pas venus pour discuter avec la tribune, mais pour prendre la parole et la garder ...

Les hauts cris, les gestes désordonnés de G. Franco n'y font rien d'autant que la grève EDF provoque une coupure du courant. La tribune n'a plus de micro... son pouvoir sonore est anéanti.

L'Union... du cadre de vie expose largement sa plateforme : nécessité d'une riposte globale à l'aggression capitaliste dans la ville, nécessité de concrétiser et d'imposer le contrôle populaire sur les décisions de l'État, des municipalités, des entreprises immobilières, industrielles et commerciales concernant le «cadre de vie» toulousain. Le relais est passé ... Un représentant du Récébédou dénonce l'Office HLM de la ville de Toulouse. Cité HLM, le Récébédou, habité par 300 familles ouvrières est en cours de destruction menée par l'OPHLM. Celuici visant à une large opération immobilière de rentabilisation. Non aux expulsions. Lutte pour le maintien de la cité.

Autre relais, Franco est découragé, le GIAM affirme que« la qualité de la vie, ce sont des mots provocateurs pour les classes ouvrières et populaire.» *«Qualité de la vie, c'est du vent ! notre vie n'est pas à vendre»* scande énergiquement le haut de la salle.

Les officiels débordés, affolés quittent alors la tribune et la salle. Il est 10 h. Le colloque public est terminé... Dans l'après-midi, une petite salle de la mairie abritera le reste des participants. Dimensions confidentielles ! L'opération publicitaire et politique est ratée !

Au-delà de ces faits !

La qualité de la vie c'est l'affaire de «gens de qualité». Prenons notre vie en main, ces gens-là sont nuisibles

Certes Toulouse est de moindre qualité que Paris.

Aussi ce colloque était loin des Assises internationales de l'Environnement tenues début décembre à Paris, patronnées par ONU, UNESCO, CEE... Du beau monde, le gratin de la pollution industrielle rassemblé autour du combat anti-bruit anti-pollution ! Ces écologistes avaient pris les moyens de se retrouver entre gens de qualité : 840 F pour les débats, 300 pour les repas que l'on suppose de qualité.

A Toulouse, des tons en-dessous, mais toujours les mêmes discours : tous ensemble, luttons contre la pollution atmosphérique, phonique, visuelle, créons des zones vertes... quelle belle vie en programme !

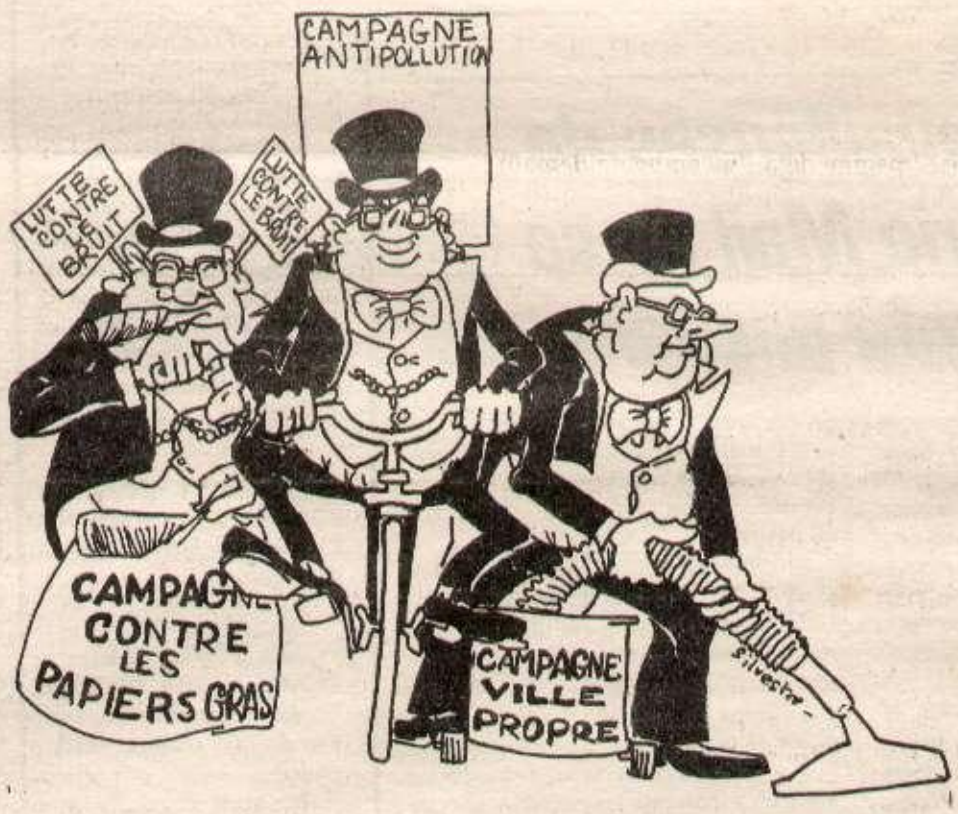
Qualité de la vie, des mots provocateurs pour les millions d'ouvriers, de paysans qui perdent leur vie à la gagner

- les accidents du travail : 1,5 million par an en France, 1 ouvrier intérimaire sur 5, 120 000 accidents graves, 4 000 morts.

- les travailleurs usés par les cadences de travail au nom de la productivité, du profit en fait ; écrasés par les tâches répétitives et sans intérêt.

- les travailleurs démolis par leur boulot : maladies professionnelles très graves (silicose, gale du ciment, saturnisme, sinistrose, fluorisation, marinite due à l'amiante, leucémie (énergie atomique) ,etc.).

- les travailleurs exploités volés : 1 400 F par mois pour les centaines d'ouvrières de l'usine de confection



MAS à Toulouse. Un exemple parmi des milliers

- le million et demi de chômeurs. Dans une société fondée sur l'exploitation du travail, les chômeurs sont culpabilisés, isolés. Outre un salaire amputé, découragement, dépressions morales, suicides.

Une majorité trime et crève pour qu'une minorité prospère, voilà la qualité de la vie !

Qualité de la vie , des mots creux pour...

- les habitants de Récébédou dont le loyer sera multiplié par 10 pour entrer dans des maisonnettes... de qualité. Une expulsion par le fric, une expulsion de fait.

- les paysans de Lannemezan dont les jardins, les vergers, les prés sont ravagés par les fumées de l'usine Péchiney : vin, lait, légumes dangereux...

- les paysans de Normandie dont les puits sont intoxiqués par Férodo, enterrant les déchets d'amiante.

- les ouvriers catalans dont le village de vacance — sans promoteur — permettait des loisirs «sans prix» et...

donc «sans qualité» : le Bourdigou détruit par les buldozers.

- les 103 paysans du Larzac, la centaine de paysans nantais luttant contre l'installation d'un aérodrome sur les terres qui constituent leur outil de travail.

- tous, menacés gravement par les projets de l'État : centrales nucléaires de l'EDF aux effets catastrophiques : contamination radio-active.

La destruction de la vie est en de bonnes mains !

Les mêmes de ceux qui viennent se vanter combien la vie sera belle sous leur conduite.

Nous sommes tous des pollueurs... Une ville propre, c'est l'affaire de tous, *qu'ils disent. Mais qui pollue ?*

L'EDF qui jette un papier gras dans la rue ou le particulier qui construit une centrale nucléaire dans sa cuisine. Le slogan de la bourgeoisie «Luttons tous ensemble contre la pollution» traduit son objectif car, pour elle...

La qualité de la vie est une marchandise qui se vend et s'achète. Du profit en perspective !

— «Qualité de la vie, qualité de la vue». Achetez ou changez de lunettes !

— Prenez «Seresta», tranquillisant adapté à la vie active.

— «Défendons nous-mêmes le cadre de vie... la qualité de la vie, on la vit... au Touring club de France».

— Visitez le «train-forum environnement» de St-Gobain. Ou comment les grandes firmes feront du fric avec l'industrie antipollution.

— Gràce aux groupes Bayern «La chimie au service du bien public» ou plutôt grâce à l'environnement, de bonnes affaires en perspectives.

— Pechiney-Ugine-Kuhlman, l'empoisonneur No 1 de France, crée avec le Crédit agricole, l'AIR (quel beau nom) : antipollution, industrie, recherches. Enfin, on pourra respirer. Merci PUK.

Ils polluent pour le profit. Ils profitent en dépolluant.

Notre vie, celle des travailleurs est sans prix. Elle n'est pas à vendre, pas à mesurer.

— Comprendre l'offensive de la bourgeoisie, c'est relier son discours idéologique à la crise capitaliste. «Ne pas tourner le dos au progrès, ne pas l'accepter béatement» déclare G. Franco souhaitant une prise de conscience individuelle, un équilibre entre le développement de la société et le respect de la qualité de la vie. Voilà pour l'idéologie, y compris la culpabilisation individuelle. Voici son complément : le plan Barre. En période de blocage des salaires, de vie chère, la bourgeoisie n'est plus crédible quant à la préservation du niveau de vie des classes populaires. Elle essaie de détourner, de dévoyer vers une *vie de qualité à se construire individuellement.*

Avec un salaire de 1 500 F un travailleur peut, dit-elle, *acheter mieux en achetant moins.*

— Il ne s'agit pas de vivre mieux, mais de vivre autrement. Une vie radicalement différente. Pas définie par des techniciens, des scientifiques, des politiciens bourgeois de droite ou de gauche, des technocrates y compris éclairés et charitables. Elle sera construite par l'ensemble des classes populaires, sous la conduite des travailleurs ouvriers. Hommes, femmes, enfants, adultes aujourd'hui exploités, dominés, bâtiront leur vie selon des objectifs étrangers à la recherche du profit, à l'individualisme, à l'idéologie de la promotion sociale, aux impératifs du «niveau de vie» ravalée actuellement en «qualité de la vie».

L'organisation des travailleurs n'est pas seulement un moment de leur vie nécessaire pour atteindre certains objectifs mais elle est la seule possibilité de vaincre la misère matérielle et morale de la vie quotidienne. Préparer cela, c'est, dès aujourd'hui, imposer le contrôle populaire sur tous les aspects de notre vie.

GIAM groupe Toulouse.

* L'«Union des comités de quartiers et des associations de défense et d'action pour le cadre de vie à Toulouse» est pour l'instant formée de :
— comités de quartiers : Saouzelong, Nord, la Terrasse, Amidonniers, St-Georges
— associations de résidents : ZUP de Rangueil, Récébédou
— associations de défense : berges de la Garonne, berges du canal, contre la Rocade Sud
— organisations : ADUA (association pour la démocratisation de l'architecture et urbanisme) ; ATE (association toulousaine d'écologie) ; GIAM (Groupe d'information aménagement — groupe Toulouse).

Poème de Cahoussaq Massi en hommage à Mao Tsé toung

«MAO TSE TOUNG VIT»

Les cœurs d'abord tressaillent,
Les yeux voilés se perdent à l'horizon, soudain trop vaste d'une trop vaste absence,

Et des sanglots surgissent où s'étranglent les mots :
Mao Tsé-toung est mort.

A travers mille images qui renaissent à l'esprit, une unique figure : celle du combattant.

On n'imagine pas Mao Tsé-toung gisant.

Étudiant inquiet,
Rebelle irréductible contre les trois fléaux qui tressent l'oppression où se meurt la Chine,

Sa présence est partout où le peuple combat.

Quand le canon d'Octobre tonne aux coeurs des peuples la victoire des Soviets,

La Chine des damnés saisit l'appel nouveau et y trouve sa voie.
Mao Tsé-toung au ciel de sa patrie hisse l'étandard rouge :
Derrière lui se forge le Parti,
Le paysan rejoint son frère prolétaire,
Le peuple se dresse en armes :
L'impérialisme en Chine a ses jours comptés.

On le voit arpentant la terre torturée, amère des larmes des esclaves.
Il observe, il écoute, il analyse, explique, regroupe,
Donne l'ordre de combat,
Et les paysans brisent les geôles féodales aux barreaux étrangers.
Il franchit mille cols, traverse mille rivières,
Douze mille kilomètres à la tête de cent trente mille héros,
Il sème l'avenir et les fleurs rouges éclosent sur son chemin, libres en milliers de jardins :
Mao Tsé-toung, le maître, le guide combattant.

La plume à la main comme l'épée,
Brandie face aux envahisseurs
Fidèle praticien de la science prolétaire,
En lui se perpétue le marxisme-léninisme,
Mao Tsé-toung, philosophe militant, ajoute mille pages à l'oeuvre centenaire.

Yenan au fond des grottes résonne de sa voix,
Et dans ses yeux de braise imagine déjà l'incendie de demain :
Mao Tsé-toung, stratège, signale l'ennemi, les alliés possibles, les formes de combat.

Tantôt ici et tantôt là,
Par dizaines de centaines, par centaines de milliers
A son appel l'armée s'enfle de nouveaux partisans.
Artisants de l'histoire, ils tissent le filet où
Maille à maille,
Inéxorablement,
Le monstre, effrayant aux yeux des lâches seulement,
Dans le vaste océan de la guerre populaire,
De mille noeuds s'étrangle
Et périt.
Les bombes ne peuvent rien où sont les hommes d'acier.

Une aurore nouvelle rougeoie à l'Orient, et la nuit même s'éclaire de cinq étoiles d'or.

L'avenir grossit de six cent millions d'hommes,
Les peuples se font plus grands aux cinq continents,
Les prolétaires plus forts aux quatre coins du monde.
La Chine va enfin pouvoir construire la Chine.
Pour force, sa force,
Pour moteur, sa détermination,
Le prolétariat aux rènes de l'État,
Mao Tsé-toung pour maître bâtisseur aux faîtes du combat.

Quand la terre de Lénine tomba aux mains des traîtres usurpateurs,
Lorsque les renégats clamèrent la paix au sein des classes ennemies,
Qu'ils tentèrent de semer l'effroi aux coeurs des peuples devant le rapace et ses bombes,

Qu'ils se firent laquais, rêvant d'être les maîtres,
Mao Tsé-toung surgit,
D'airain,
Philosophe, stratège, bâtisseur,
Suprême combattant de l'armée prolétaire,
Guide fougueux et à la fois serein, sûr de l'avenir,
Qui montrait le chemin.
Unissez-vous peuples du monde pour abattre les agresseurs et leurs laquais,

A la guerre, opposez la guerre,
N'ayez crainte les «tigres» sont de papiers.
Prolétaires, vous êtes l'avenir.

L'impérialisme tremble comme tremblent les traîtres méprisables.

Ils prétendaient, crapauds qui se voulaient plus féroces que le lion,
De leurs coassements
Sur la route de l'histoire détenir le progrès de l'héroïque peuple.
Mais la Chine avançait, portant l'espoir de toute l'humanité,
Conduisant au combat contre les monstres d'antan et les monstres nouveaux,
Les peuples et les nations, unis et le prolétariat.

Qu'ils se glissent, vipères, au sein même du Parti,
Les anciens exploiteurs, les nouveaux corrompus,
Qu'ils placent leurs agents
Et tentent de ronger, vermines, la citadelle,
Ils s'imaginent régnant en maîtres sur le prolétariat ?
Ils rêvent de pouvoir ?
«Prendre la citadelle du dedans...»
Ils s'apprêtent à agir ?
Général clairvoyant, Mao Tse-toung veille,
Et c'est la voix qui tonne à Thong-Nan-Haï :
Prolétaires à l'assaut !
Otez les seigneurs du devant de la scène,
Emparez-vous du pinceau et de la plume,
Sur le quartier général des nouveaux exploiteurs,
Feu !
Leurs châteaux en Espagne se font ruines de cendres
Dans les flammes du combat qui enbrasent la Chine,
Confucius n'y peut rien,
Vieille momie, chantre de l'esclavage.
Si son encens enfume les esprits
Il s'envole bientôt avec ses courtisans réduits à la poussière.
Nouvelle provocation et nouvelle défaite , c'est leur unique loi.
Dans la lutte continue contre la bourgeoisie
Se trempent les prolétaires au sein de leur parti.
Chassez-en l'ennemi qui s'y cache,
La lutte de classe, leur a-t-il dit, ne l'oubliez jamais.
Les vents contraires se brisent contre une telle muraille.

Que les tsars d'aujourd'hui et que leurs mercenaires,
Que les oiseaux de proie, impuissants, enragent :
Le prolétariat dicte sa loi sans partage.
Une et deux fois, il ose et escalade les montagnes,
Dix fois, cent fois, et encore mille fois il triomphe.

L'impérialisme défait,
L'oppression inscrite au rang des souvenirs des époques barbares,
Au musée de l'histoire servage et esclavage
La femme libérée, l'égale de l'homme libre,
La nature domptée,
Les fours nouveaux crachant l'acier du socialisme,
L'abondance aux greniers,
Les navires sillonnant la mer où les pirates fuient,
Le sourire des enfants sur le banc des écoles,
Les médecins aux pieds nus,
Les peintres-paysans, le savant prolétaire :
Le canal Drapeau Rouge irrigue les vergers au merveilleux printemps
Comme le sang vermeil le coeur de l'ouvrier où nait l'homme nouveau.

De Tatchaï à Tatching,
Elle s'est forgée d'un indestructible alliage, sa Chine, Notre Chine,
Imprenable rempart pour les damnés du monde.

Au fond de la forêt où la mine posée, s'éclipse le guerrier, A travers les montagnes, les plaines, les villages où court l'ombre du fusil aux mains de l'exploité
Dans la misère des bidonvilles aux yeux perdus de fièvres et de famine
Où les hommes, d'une pate différente pétrissent le pain de leurs enfants,
Là où le paysan derrière la charrue dans les sillons du vieux monde
Dépose les semences d'une moisson nouvelle,
Dans la fraternité de l'usine où la machine s'est tue devant la force des ouvriers,

Dans la prison des peuples face aux nouveaux despotes,
Quand le poète fournit ses vers comme on graisse un fusil,
Quand le Parti unit tous les rêves du peuple en un seul grand rêve et livre le combat,
Le futur est à nous :
Sa pensée est le guide.

Le nom de camarades traverse les frontières,
Partout ses partisan s, millions de successeurs.

Et les coeurs se durcissent d'une décision neuve,
C'est le poing qui se serre de force redoublée,
Et les larmes se font d'acier pour nos fusils au bout desquels est le pouvoir.
Impérialistes craignez la colère des peuples, quel que soit le masque dont vous vous déguisez,
Exploiteurs entendez le galop étouffé qui approche,
Il arrive le jour où,vous ne serez plus,
Car
Aux côtés de Marx ,Engels, Lénine et de Staline,
En chacun de nous tous,
Au coeur de nous tous,
Au coeur et à l'esprit des prolétaires, des peuples et des nations que l'oppression étouffe,

Novembre 76
Cahoussaq Massi

l'Humanité Rouge

La Chine après Mao Tsé-toung, impressions de voyage

UNE ATMOSPHERE DE SATISFACTION ET D'ENTRAIN

Quand, après 15 heures de vol passées à courir au-devant du soleil l'avion s'apprête à atterrir sur l'aérodrome de Pékin, il est difficile de ne pas éprouver toujours la même émotion, la même joie d'arriver dans ce grand arrière, cette immense zone libérée du prolétariat et des peuples révolutionnaires du monde. Et que dire de cette joie quand au bas de la passerelle nous retrouvons les sourires radieux des camarades venus nous accueillir avec une chaleureuse accolade : le camarade Keng Piao, membre du Comité Central du Parti Communiste Chinois et directeur des liaisons internationales du Comité Central, le camarade Feng Hsiuan lui aussi membre du département du Comité Central et directeur adjoint du département, le camarade Li Siao Pei, chef de la section Europe, États Unis et Tchao Sieue Li chef adjoint de cette section, et tous les autres camarades qui vont maintenant travailler jours et souvent nuits pour que notre séjour se déroule au mieux et soit pleinement profitable.

Il faudrait, bien que ce ne soit pas une habitude dans notre presse, raconter tous ces camarades simples et modestes, dévoués et fraternels quelque soit leur responsabilité, au point qu'on oublie bien vite le seul obstacle, celui de la langue. Pourquoi faudrait-il faire cela ? Parce que ces camarades représentent pendant tout notre séjour le Comité Central du Parti Communiste Chinois : leurs qualités, leur passé militant aussi reflètent le grand parti édifié et éduqué par Mao Tsé-toung. L'attitude de franche camaraderie, de sollicitude, et aussi de considération qu'ils ne vont cesser de nous témoigner n'est pas simplement une qualité personnelle comme on dirait ici, mais bien l'application résolue d'une ligne idéologique tracée par Mao Tsé-toung lui-même.

Cette ligne idéologique s'oppose en tous points à la ligne suivie par les partis révisionnistes : elle consiste à s'opposer résolument au chauvinisme de grande puissance, elle consiste à traiter tous les partis grands ou petits d'égal à égal, elle consiste en un mot à respecter l'indépendance et l'autonomie de chaque parti et à ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures de chaque parti. Ces principes ne sont pas creux mais vivants comme est vivante pour chacun des camarades qui nous entourent cet enseignement de Mao Tsé-toung : *«Les justes luttes des peuples des divers pays du monde se soutiennent mutuellement»*.

Ce sont ces convictions qui fondent l'attitude concrète des camarades qui nous entourent, des camarades du Comité central aux interprètes ou au camarade cuisinier. Un détail parmi d'innombrables autres qui témoigne de cette attitude : quelques jours avant notre arrivée, le camarade cuisinier avait été mis en arrêt de maladie car il souffrait de très fortes douleurs dans les jambes ; apprenant l'arrivée de la délégation conduite par Jacques Jurquet, il voulut à tout prix écourter son séjour pour venir prendre soin des camarades français.

Tant d'attention venant de camarades souvent riches d'une longue et glorieuse expérience aurait de quoi gêner si nous ne la prenions comme un témoignage d'internationalisme prolétarien à l'égard de la classe ouvrière et du peuple révolutionnaire de France. Le camarade Keng Piao n'est-il pas un ancien mineur d'Annuan, un ancien de la Longue Marche, membre de ce détachement de héros qui franchit le premier le fleuve Tatou ? Le camarade Feng Hsiuan n'est-il pas un ancien de Yenan et le camarade Tchao Siue Li n'est-il pas un enfant de communistes assassinés, enfant mendiant dans les rues de Shanghai retrouvé par son frère et recueilli par l'Armée rouge ? Comment ne pas nous sentir nous-mêmes pleins de considération pour ces camarades chez qui les succès ne se sont pas transformés en un fardeau ?

Cela peut permettre à nos lecteurs de mieux comprendre à quel point nous avons saisi le caractère criminel de la ligne suivie par les quatre, Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Kiang Tsing, Yao Wen-yuan, lorsque ces camarades nous ont raconté qu'avant l'élimination de la bande des quatre ils n'osaient plus parler sous peine de se faire traiter de contre-révolutionnaire. Et une camarade ajouta :

«La tradition de notre parti, l'esprit développé par le président Mao Tsé-toung, consistant à «créer une atmosphère politique où règnent à la fois le centralisme et «la démocratie, la discipline et la liberté, «l'unité de volonté et pour chacun un état «d'esprit fait de satisfaction et d'entrain», cette tradition, dit-elle gravement, était en train de disparaitre.

Certaines personnes s'étonnent que les gens n'aient plus osé parler. Cela démontre pourtant simplement que le danger révisionniste, le danger d'une restauration du capitalisme existe en Chine. Cela montre aussi que si les quatre avaient réussi à prendre le pouvoir, la dictature du prolétariat aurait été renversée et remplacée par une dictature social-fasciste camouflée sous l'enseigne du socialisme.

L'important n'est pas que les gens n'aient plus osé parler, mais bien que, contrairement à ce qui s'est passé en URSS, à la mort de Staline, le Parti communiste chinois ait réussi à surmonter cette épreuve et à balayer une clique qui mettait l'avenir du parti et du pays en danger. Et cela fait vraiment une différence ! Tout au long de notre voyage, nous allons nous en rendre compte : ce fut une réelle explosion de joie à l'annonce de l'élimination de la bande des quatre et de la nomination de Houa Kouo-feng comme président : la décision correspondait vraiment à l'aspiration des larges masses.

De gauche à droite, les camarades Keng Piao, Feng Shiuan, Li Sien-nien, le camarade interprète Wang et le camarade Jurquet.

D'ailleurs nous devions apprendre que les manifestations de plusieurs milliers d'hommes qui eurent lieu dans toute la Chine et d'abord à Shanghai avaient bien été spontanées comme le laissait penser la relative inorganisation constatée par les dépêches d'agence. Et effectivement, ce fut une immense fête dans toute la Chine, notamment dans les grandes villes où les stocks d'alcools et de pétards furent vite épuisés. Rarement sans doute on vit dans l'histoire un tel soulagement collectif et joyeux de millions d'hommes. Les camarades du département des liaisons internationales nous racontèrent comment eux-mêmes débordant d'enthousiasme à l'annonce des bonnes nouvelles, allèrent en groupe manifester trois jours de suite, parcourant des dizaines de kilomètres dans Pékin.

C'est que ce soulagement venait après bien des épreuves subies par le peuple chinois rempli de tristesse et d'inquiétude. Le camarade Keng Piao, avant le banquet qu'il nous offrit le premier jour, parla un peu de cela, nous remerciant du soutien apporté au Parti communiste chinois par les marxistes-léninistes et les travailleurs révolutionnaires de France en chacune de ces occasions, lors du tremblement de terre de Tangshan et lors de la mort du président Mao, et aussi lors de l'élimination de la bande des quatre et de la nomination du camarade Houa-Kouo feng comme président du PCC.

Aujourd'hui le Parti communiste chinois et le peuple chinois ont retrouvé avec la direction du président Houa Kouo-feng l'atmosphère optimiste de satisfaction et d'entrain mise en danger par les quatre.

Tandis que nos voitures roulent dans Pékin aux larges avenues, nous voyons par les vitres des milliers de travailleurs chinois les uns à vélos, d'autres à pieds, avec une tranquillité inconnue dans le bagne des villes occidendales : ici il est difficile de dire si l'on se promène ou si l'on va au travail ; et voici la place Tien-An Men, la belle et immense place de la Chine debout. A droite les immenses portraits géants de Marx et d'Engels et à gauche de Lénine et de Staline font face à la tribune du palais ornée d'un grand portrait de Mao Tsé-toung. La place Tien An Men a changé. Il y a toujours autant de monde pour venir se faire photographier en ce lieu historique, mais sur la place elle-même de hautes palissades ont été dressées : c'est le chantier du mausolée consacré à Mao Tsé-toung dans lequel seront abrités non seulement la dépouille embaumée du grand dirigeant prolétarien, mais aussi un important musée de la Révolution. La construction de ce mausolée, les ouvriers de la capitale se sont promis de l'avoir achevée pour le premier anniversaire du décès du président Mao. C'est une tâche difficile mais les meilleurs ouvriers vétérans de chaque spécialité ont tenu à y participer et chacun souhaite faire parti d'une équipe de volontaires qui viendra apporter sa contribution au travail collectif.

D'ailleurs quelques jours plus tard nous devions voir à la télévision les camarades dirigeants du Parti communiste chinois, le président Houa Kouo-feng en tête, donner les premiers coups de pelle. Et des milliers d'hommes et de femmes saluaient dans la joie et la bonnne humeur générales ces camarades ...

Demain un mot d'ordre : être prêts.

Directrice de publication : Suzanne Marty Distribution : NMPP IMP : La Nouvelle Dépot légal : 4e trimestre 1976